

le droit de s'y asseoir. Déjà la foule a voulu le couronner. « Qu'il ne tombe pas entre nos mains! murmurent entre eux les Pharisiens. Ne laissons pas faire ceux qui l'acclament, et qui jettent sur son passage leurs vêtements, des rameaux et des fleurs, en remplissant les airs d'Hosannah au fils de David. Il nous déteste autant que le prince de la famille des Machabées a détesté nos pères. Ce prince les a fait crucifier. Que celui qui a épousé ses haines contre nous meure de la mort dont nous ferions mourir l'autre, si nous le tenions. Nous sommes les maîtres. Enlevez-le! Enlevez-le! Crucifiez-le! — Mais quel mal a-t-il donc commis? — Quel mal avaient donc commis nos pères? Qu'il soit crucifié comme eux! Ce ne sera qu'une seule croix pour payer huit cents croix!

A la mort de Notre-Seigneur, Saul, fils de pharisien et pharisien convaincu lui-même, ne pouvait-il pas crier aussi fort que les autres: « Enlevez-le! Crucifiez-le! »

Aucun auteur ne l'en accuse, et il ne s'en accuse pas lui-même; mais il y a dans sa parole et dans son cœur un si touchant amour de la croix, qu'on est tenté de soupçonner au fond de cet amour un besoin tout particulier d'expiation. « Je ne veux pas que vous l'ignoriez, mes frères, je ne sais rien parmi vous, si ce n'est Jésus, et Jésus crucifié¹!... Je porte dans mon corps les stigmates du Seigneur Jésus⁴!... Nous devons faire des souffrances de Jésus l'enveloppe de notre chair mortelle⁵. »

1. *Jean*, xix, 15. — 2. *Matth.*, xxvii, 23. — 3. *I Cor.*, ii, 2. — 4. *Galat.*, vi, 17. — 5. *II Cor.*, iv, 10.

De tels sentiments n'étaient certainement pas nés dans l'âme jeune du docteur pharisien, à l'heure où Jésus fut cloué à la croix, ni à l'heure où le centurion stupéfait confessait la divinité de l'adorable Martyr. Ils n'étaient nés ni à la Résurrection, ni à l'Ascension de Jésus. Malgré l'inclination pour la doctrine de Jésus du Rabban Gamaliel, son maître, et de Barnabé et Étienne, ses condisciples, Saul, versé dans la connaissance des Livres-Saints et des saintes traditions, à ce point que son affirmation était déjà une autorité, repoussait Jésus comme un faux prophète dont la triste fin ne répondait pas aux antiques promesses du rétablissement de la royauté d'Israël par le Messie. La pauvreté constante de Jésus et son trépas ignominieux le condamnaient! Ah! la conclusion eût été toute différente, si les Rameaux avaient eu des lendemains triomphants. Aujourd'hui, Saul est converti, lui qui dans son âme et dans sa conscience avait rejeté Jésus; et Saul converti ne sait plus rien, si ce n'est Jésus et Jésus crucifié. Osera-t-il pourtant attaquer, comme coupables de mauvaise foi, Caïphe et les autres chefs déicides de sa nation? Nullement! Il les jugera, comme il désire être jugé lui-même, et il dira: « S'ils eussent connu le Roi de gloire, ils ne l'eussent pas crucifié¹; » et il ajoutera qu'ils « ont sur le cœur un bandeau² » qui les empêche de voir clairement ce qu'il voit lui-même.

Du reste, disons-le en passant, saint Pierre ne soulève pas non plus contre les déicides la question de bonne foi; il dit: « Dieu a suscité son Fils; vous

1. *I Cor.*, ii, 8. — 2. *II Cor.*, iii, 15.

l'avez crucifié ; et Dieu l'a ressuscité : nous en sommes les témoins¹. »

Lorsque Saul obstiné dans ses idées refusait encore de s'incliner sous la croix de Jésus, qu'avait-il de sérieux à opposer à ce discours de saint Pierre, et aux discours semblables des autres apôtres ? Nous avons le droit de le demander ; car nous sommes avec Saul à Jérusalem, avant sa conversion.

Il opposait à saint Pierre et aux autres apôtres tout ce que pouvaient leur répondre les membres du Sanhédrin qui, dans le procès de Jésus, avaient prononcé la peine de mort : « Qu'est-ce qui nous démontre la résurrection de votre Maître ? Nous avons trouvé son tombeau vide, et les linges mortuaires soigneusement pliés et rangés ; mais nos gardes renversés et en quelque sorte foudroyés sont absolument incapables de nous donner aucune explication admissible. Qui les a ainsi renversés et foudroyés ? Nous l'ignorons, mais nous savons que des faits non moins étranges se sont produits et continuent à se produire dans le monde. Si votre Maître est ressuscité, et s'il veut, par sa résurrection, établir d'une manière irréfutable et la divinité de ses enseignements et sa propre divinité, pourquoi ne se montre-t-il pas à nous, comme vous prétendez qu'il se montre à vous ? Nous avons commencé par dire : « Qu'il descende de la croix, et nous croirons en lui². » Nous disons à présent : « Nous avons constaté sa mort ; qu'il se montre à nous plein de vie, et nous croirons en lui ! »

1. *Act.*, II, 32. — 2. *Matth.*, xxvii, 42.

Nous ne pensons pas qu'une telle manifestation de N.-S. à ses meurtriers ait été indispensable. Il avait vérifié en sa personne toutes les prophéties messianiques. Sa passion, sa mort, sa résurrection avaient été prédites depuis des siècles. La passion et la mort de Jésus avaient été publiques ; les témoins de sa résurrection étaient d'une part très nombreux, et d'autre part, personne ne pouvait raisonnablement mettre en doute leur honnêteté ; de plus, pour prêcher bien haut cette résurrection, ils bravaient tous les périls, même la mort. De quel droit récuser leur témoignage ? Des faits étranges se sont produits et continuent à se produire dans le monde, chez les Gentils comme chez les Juifs ; qu'est-ce que cela prouve ? Les œuvres de N.-S. n'en ont pas moins eu un caractère spécial et incomparable, et il a déclaré lui-même que s'il n'avait pas accompli de telles œuvres, ses ennemis n'auraient pas péché en le combattant. Il avoue qu'il leur aurait été loisible de rejeter sa propre affirmation de sa divinité, cette affirmation demeurant nue, isolée et séparée de ses œuvres ; mais il n'était pas permis de ne pas accepter la même affirmation appuyée par ses œuvres, et par elles démontrée vraie. L'aveuglement en ce cas a quelque chose de volontaire et de criminel. Il est fils, chez les ennemis de Jésus, de leur orgueil blessé, de leur ambition du pouvoir contrariée, d'une basse jalousie, du désir de la vengeance. Sans ces passions misérables, les déicides auraient reconnu le Roi de gloire ; sa croix n'aurait pas été pour eux un obstacle, et ils n'auraient pas eu besoin de le voir ressuscité.

Est-il bien certain d'ailleurs que les plus intelligents d'entre eux ne l'ont pas connu, sans consentir à l'adorer ?

Cérinthe et les Ébionites ont cherché à propager une légende qui se rapporte évidemment à cette période de la vie de saint Paul. A les entendre, le jeune pharisien aurait aimé la fille d'un docteur ou d'un prêtre, et la voyant devenir la femme d'un autre, il se serait vengé en se faisant chrétien¹. Que Saul, appartenant à un peuple chez lequel les prêtres eux-mêmes se mariaient, ait songé au mariage et ait laissé parler son cœur, cela n'a rien d'impossible ; mais qu'il ait changé de religion pour se venger, cela ne se concilie ni avec sa nature loyale, ni avec le récit authentique de sa conversion.

Du reste, lui-même va nous révéler son âme, dans le drame de la mort de saint Étienne.

Les Juifs, qui étaient devenus disciples de Jésus, fréquentaient, comme auparavant, le Temple et tous les lieux de réunions sacrées : et partout, jusque dans les synagogues, ils faisaient l'apologie de Jésus et de sa doctrine². Qu'en pensaient les adversaires irrédentistes du Sauveur ? Étonnés de n'avoir pas assisté le jour de la Passion à l'écroulement subit de toute l'œuvre de Jésus, d'avoir été depuis obligés de constater la persévérance de ses adhérents, d'entendre raconter et sa résurrection et la descente du Saint-Esprit dans l'âme des siens, et

1. H. Rodrigues, *Saint Paul*, p. 39. — 2. Origènes, *Contra Cels.*, l. VI ; *Hom. in Jerem.*, cap. x ; Justin., *Dialog. cum Tryph.*, 17.

d'apprendre que, parmi les Juifs attirés à Jérusalem par la fête de la Pentecôte de toutes les contrées qui sont sous le ciel, saint Pierre, en deux instructions seulement, avait gagné à Jésus 8,000 hommes, ils s'étaient empressés de mettre en défiance leurs coreligionnaires, à Jérusalem d'abord, puis dans le voisinage, puis au loin, et au delà des mers, jusqu'aux confins de la terre. Ils avaient expédié de tous les côtés des émissaires chargés de faire naître des préventions contre les Apôtres de Jésus, et de les dénoncer comme imposteurs. Ils avaient conjuré les Apôtres eux-mêmes de se taire ; ils les avaient insultés, frappés de verges, emprisonnés, menacés de mort.

Saul approuvait cette conduite ; elle lui paraissait être et très légitime et très sage. Mais Jésus grandissait toujours. Gamaliel allait bientôt se rendre à ce Maître divin, s'il ne s'était déjà rendu, et Étienne, le compagnon d'études de Saul, était non seulement chrétien, il était même le premier des sept diacres institués par les Apôtres pour le service des autels, et pour le service des pauvres. Et, dans les synagogues, la voix d'Étienne, douce, persuasive et éloquente, s'élevait avec force en faveur du Galiléen crucifié et ressuscité. Le jeune diacre n'avait peur de personne ; il discutait sans hésitation avec n'importe quel contradicteur ; la grâce découlait de ses lèvres pures, et le Saint-Esprit s'exprimait par sa bouche. Ce n'était qu'un jeu pour lui de réfuter l'argumentation des adversaires, tandis que ses arguments à lui restaient irréfutables. Il est à pré-

sumer, bien que nos saints Livres ne le disent pas, que Saul l'observait, et se mêlait parfois à la controverse. Qui donc avait ainsi perverti son cher Étienne? Quel démon avait séduit et perdu le bon ange?

L'indignation des Juifs arrive un jour à son paroxysme; ils ne peuvent plus se contenir. Étienne, le blasphémateur habituel et impénitent, doit mourir. Le jugement est sommaire, et l'exécution le sera. Étienne fut lapidé.

Le premier témoin, conformément à la coutume, jeta la première pierre, ou plutôt la dirigea dans sa chute; car, trop pesante pour un seul homme, cette pierre était soulevée au-dessus du condamné par les deux premiers témoins, mais elle était dirigée sur lui par le premier. Si elle ne tuait pas du coup la victime tout le monde prenait part à la lapidation. Afin d'être plus à l'aise, les témoins déposèrent leurs vêtements, c'est-à-dire leurs manteaux, aux pieds d'un adolescent, nommé Saul; ainsi parlent les *Actes des Apôtres*, et tout est à peser ici. Nul ne doit se laisser emporter et dépasser leur signification propre. C'est la première fois que les *Actes* font entrer Saul en scène, et que nous en disent-ils? Que c'était un adolescent. Dans notre langue, un adolescent est un jeune homme d'une vingtaine d'années. Dans les anciennes langues classiques, l'homme de trente-cinq ans était encore un adolescent. Saul, l'adolescent des *Actes*, avait certainement plus de trente ans, quand saint Étienne fut martyrisé.

De ce que les témoins, avant de procéder à l'exécution, déposèrent leurs vêtements aux pieds de

Saul, saint Augustin conclut que Saul lui-même était dans les mains de tous les lapidateurs. Le grand docteur n'a-t-il pas cédé trop vite à un entraînement oratoire? Raconter qu'on déposa des vêtements aux pieds d'un homme, ce n'est pas affirmer que cet homme prit l'engagement de les garder, et encore moins, — s'il s'agit d'une lapidation, — qu'il devint immédiatement, et par le fait même, le complice des lapidateurs. Ce serait constater bien plutôt qu'il est demeuré simple spectateur de la lapidation, sans y concourir personnellement d'une manière active.

De là une question:

Pourquoi l'abstention de Saul?

Légale au point de vue juif, — quoique non strictement, puisqu'il n'y avait pas eu de procès régulier, — la lapidation d'Étienne considéré comme blasphémateur était illégale au point de vue romain, puisque l'autorisation n'avait pas été demandée au proconsul romain, et cela à une époque où Rome s'était réservé le droit de permettre ou d'interdire l'exécution d'une sentence de mort prononcée par les Juifs. Saul, citoyen romain, ne tenait guère peut-être à plaire aux Romains; mais il connaissait leur puissance. Ne jugeait-il pas qu'il était impolitique et dangereux de la braver alors? Nous croyons qu'à elle seule cette idée n'eût pas arrêté le pharisien fervent. Mais Étienne, son condisciple d'hier, son parent ou son allié, d'après quelques auteurs! C'est Étienne qu'on lapidait. L'abstention de Saul ne se comprend-elle pas facilement? N'eût-il pas été abomi-

nable de sa part de devenir un des bourreaux du saint diacre? Une voix impitoyable lui aurait ensuite crié sans cesse: « Qu'as-tu fait de ton frère? »

Oh! le pauvre frère égaré et fanatisé!

Quel noble et glorieux trépas! Que de courage et de générosité! Quelle extase! « Je vois les cieux ouverts, et Jésus debout à la droite de son Père! » Il s'était agenouillé pour recevoir les pierres, et par elles la mort. Il priait pendant le supplice, et il invoquait Dieu, lui disant: « Mon Père, ne leur imputez pas ce péché! » Puis, il s'était endormi dans le Seigneur, car le Christ est ressuscité, et la mort n'est qu'un sommeil. O Christ! vous n'aviez pas encore eu de témoins volontaires par le sang; vous en aurez désormais des milliers. Étienne a donné l'exemple contagieux de cet héroïsme de la foi et de l'amour. Venez, meurtriers, reprendre vos manteaux aux pieds de Saul. Retournez dans vos maisons, et laissez l'adolescent à la solitude et au silence. Il en a besoin maintenant pour regarder en face et sa croyance religieuse et son deuil.

Et cependant saint Augustin peut justifier la sévérité de ses appréciations de la conduite de Saul au martyre de saint Étienne, par l'humble aveu de Saul lui-même: « Seigneur, j'étais là, lorsqu'ils répandaient le sang d'Étienne, votre martyr, et je consentais, et je gardais les vêtements de ceux qui le tuaient¹. » Vous gardiez les vêtements! N'étiez-vous pas secrètement heureux de les garder afin d'avoir là un prétexte de ne prendre aucune part active et

1. *Act.*, vii, 35. — 2. *Act.*, vii, 59. — 3. *Act.*, xxii, 20.

personnelle à la lapidation, comme vous eussiez été obligé de le faire, si vous n'aviez pas eu cette excuse?

Mais alors, pourquoi n'avez-vous pas prononcé un seul mot en faveur de la victime? Et Saul répond: « Je consentais! »

La passion religieuse, la plus intransigeante de toutes les passions, et une affection humaine luttant dans une âme troublée qui craint de trahir le ciel, si elle ne sacrifie pas la terre: c'est ainsi peut-être qu'il serait juste de définir l'état psychologique du futur apôtre de J.-C., à l'heure où s'accomplissait la tragédie dont sa conversion fut la conséquence. « L'Église aujourd'hui n'aurait pas saint Paul, si le martyr saint Étienne n'avait pas prié comme il l'a fait, et saint Paul s'est élevé au-dessus des choses de la terre, parce que saint Étienne incliné sur la terre a été exaucé¹. »

1. Saint Aug., *Serm.*, ccllxxxii.